

Redonnet, Jean-Claude (1994) L'Australie. Paris, Presses Universitaires de France, (Coll. « Que sais-je? »), 127 p. (ISBN 2-13-046099-2)

Éric Waddell

Volume 39, numéro 106, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

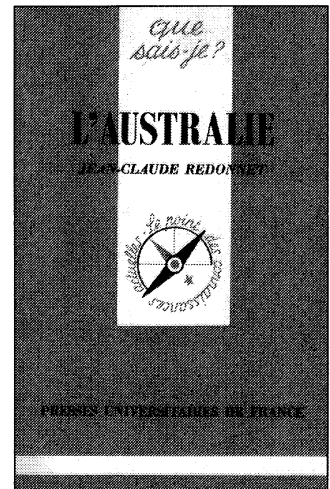
Citer ce compte rendu

Waddell, É. (1995). Compte rendu de [Redonnet, Jean-Claude (1994) L'Australie. Paris, Presses Universitaires de France, (Coll. « Que sais-je? »), 127 p. (ISBN 2-13-046099-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(106), 137–139.
<https://doi.org/10.7202/022495ar>

nouvelles des villes anciennes. Malgré ces faiblesses et compte tenu des objectifs poursuivis par les auteurs, il s'agit d'un ouvrage d'un intérêt certain. Cette qualité n'est sûrement pas étrangère au fait qu'il est maintenant l'objet d'une seconde édition.

Jean-Claude Marsan
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal

REDONNET, Jean-Claude (1994) *L'Australie*. Paris, Presses universitaires de France (Coll. «Que sais-je?»), 127 p. (ISBN 2-13-046099-2)



L'Australie, de Jean-Claude Redonnet, ne fait pas exception à la règle des «Que sais-je?»; à savoir, un livre à caractère résolument encyclopédique, conçu pour le lecteur en quête d'informations irréfutables et ce, à prix modique. L'auteur propose un portrait sans détour d'un continent île, combien ancien et résolument moderne, aux antipodes de notre Euramérique. Quatre chapitres — «un continent, des hommes», «une nation, une identité», «une société, structure et valeurs» et «un enjeu géopolitique» —, plus une introduction et une conclusion, un nombre limité de cartes et de tableaux, une annexe présentant quelques dates importantes de l'histoire de ce pays, et une courte bibliographie.

C'est un défi énorme de présenter un sujet aussi vaste à l'intérieur de quelque 120 pages et avec si peu de recours à l'image. Si on tient compte de ces contraintes, on peut dire que l'auteur a fait un travail honnête. Le lecteur y découvre les origines du continent, ses premiers habitants, son exploration et sa colonisation par les Européens, le type de société qu'on a cherché à édifier dans ce dernier des «nouveaux mondes», les valeurs, la qualité de vie, les assises économiques, les aspirations et les défis que tout un peuple — essentiellement d'origine européenne — doit relever au tournant du XXI^e siècle et aux portes de l'Asie. C'est un pays que tout Canadien mérite de mieux connaître, les parallèles entre les deux étant si nombreux et si frappants: taille, circonstances entourant

leur naissance, rapports aux aborigènes, création d'une identité nationale, politiques d'immigration, multiculturalisme...

Le style est nécessairement sec et télégraphique et le texte est truffé de statistiques, mais Redonnet a eu l'heureuse idée de l'assortir d'un bon nombre d'australismes, arrivant ainsi à flaire l'odeur d'un pays neuf, mais également celle d'un pays qui est profondément marqué par une certaine façon de vivre. Il touche aux valeurs et aux revendications aborigènes. Il parle du recentrage du pays en termes de provenance de ses immigrants et de son rapprochement avec l'Asie. Il décrit l'essor culturel d'une nation qui a déjà produit un prix Nobel de littérature et qui, aux années 1980, a connu une production cinématographique remarquable. Il fait allusion à son rôle de puissance régionale et résume les défis économiques que le pays est appelé à relever.

Un tour de force assez impressionnant. Et pourtant, le livre laisse à désirer. Non seulement l'auteur fait une lecture non critique de l'Australie, mais le ton qu'il donne est presque celui d'une brochure officielle. Tout «étonne» ou semble être «remarquable». Des superlatifs et des clichés tels «joie de vivre» et «volonté de progrès» abondent. Ce n'est peut-être pas surprenant, puisque toute la documentation citée dans la bibliographie «est disponible à la bibliothèque de l'ambassade d'Australie en France [...] que l'auteur tient à remercier pour son accueil et son aide» (p. 126)!

Ce qui frappe, d'ailleurs, dans cette bibliographie est l'absence quasi totale de références à d'autres auteurs français. Et pourtant, s'il y en a un qui connaît bien l'Australie, c'est Xavier Pons et, à un degré moindre, Jean Chesneaux. Ce sont là des auteurs qui jettent un regard plus critique sur le pays...

Par ailleurs, les quelques cartes sont d'une pauvreté déconcertante, avec, comme conséquence, le fait que le livre ne peut pas se lire tout seul. Un atlas ou une carte détaillée du pays est indispensable. Mais tout «Que sais-je?» souffre de cette faiblesse, tout comme celle d'absence d'index — pourtant si important pour un ouvrage du genre — et de toute information sur l'auteur. D'ailleurs, qui est Jean-Claude Redonnet? Est-ce qu'il connaît bien l'Australie? Pourquoi ne fait-il pas allusion au concept de *terra nullius* ou au jugement de Mabo? Pourquoi les «quelques dates» présentées en annexe ne commencent qu'en 1606? Par inadvertance, ignorance, manque d'espace, ou quoi?

Pour conclure, je dois dire que ce livre fait problème, tout comme la série dans son ensemble, aussi bien au niveau du fond que de la forme. Certes, les «Que sais-je?» ne coûtent pas cher; une considération importante pour toute publication française. La formule a fait ses preuves et ce, depuis maintenant un demi-siècle. Mais ils font maintenant triste mine et ont besoin d'un *look* nouveau. Leurs cartes et graphiques doivent être repensés pour tenir compte des innovations majeures dans le domaine et ils se doivent de jeter un regard plus nuancé et plus exigeant sur les sujets traités. *L'Australie* ne fait nullement exception et je comprends pourquoi

l'étudiant d'aujourd'hui aura tendance à chercher ailleurs pour lever le voile sur ce premier et dernier des pays continents.

Éric Waddell
Département de géographie
Université Laval